

V. Alatyrev (Iževsk) behandelte die udmurtischen Entlehnungen aus dem Tatarischen. V. Vyborov (Syktyvkar) sprach von alten russischen Lehnwörtern in Komi-Mundarten, und A. Rot (Užgorod) — vom ukrainisch-ungarischen und ungarisch-ukrainischen Bilingualismus in Transkarpatien. Die tschuwaschischen Lehnwörter im Marischen wurden von F. Gordejev (Joškar-Ola) behandelt. V. Kel'makov (Moskau) betrachtete den Anteil des Tatarischen an der Entwicklung des abstrakten Wortschatzes in der Kukormundart des Udmurtischen. A. Pant'elejeva (Sverdlovsk) behandelte die nenzischen Lehnwörter in den nordrussischen Mundarten. Fernere Probleme der Lexik wurden in folgenden Vorträgen erörtert: I. Tarakanov (Iževsk) — «Zur Frage vom Gebrauch und von der Bedeutung einiger Dialektwörter im Udmurtischen»; J. Boteva (Perm) — «Von der Lexik der Fauna in der komi-permi-

schen Sprache». Eine Anzahl von Vorträgen behandelte die Geschichte der Schriftsprachen oder die gegenwärtige Entwicklung der Schriftsprachen. Z. Kuznečova (Joškar-Ola) betrachtete den Wortschatz der Schriftdenkmäler des Komi des 18. Jahrhunderts, E. Guljajev (Syktyvkar) — die Entwicklung der zeitgenössischen Komi-Umgangssprache. A. Feoktistov (Moskau) behandelte die den Erza- und Mokscha-Sprachen gewidmeten Teile des Pallas-Wörterbuches. N. Petrov (Ceboksary) sprach von der Geschichte des tschuwaschischen Alphabets.

Zum Abschluß der Konferenz wurde eine Resolution angenommen, in welcher Vorschläge hinsichtlich der ferneren Forschungsarbeit an Grundproblemen der Finnougristik ebenso wie einiger Organisationsfragen gemacht werden. Es wurde beschlossen, die nächste Konferenz in Iževsk im Jahre 1967 abzuhalten.

ARVO LAANEST (Tallinn)

<https://doi.org/10.3176/lu.1965.4.14>

DIX ANS D'ETUDES ORIENTALES A TARTU

En 1955, pour la première fois en Estonie Soviétique, le chinois a été enseigné à l'Université de Tartu. Bientôt, les cours de hindi suivirent. Grâce à l'enthousiasme et aux amples connaissances de l'enseignant, P. Nurmekund, et grâce aussi à la bonne volonté de plusieurs étudiants de diverses spécialités, le cabinet d'études orientales fut créé; l'année 1955 peut être considérée comme l'année de sa naissance. Actuellement, depuis bien des années déjà, on étudie à Tartu les langues comme: l'arabe classique, le chinois, le japonais, le hindi, le persan, le bengali, l'indonésien; récemment cette liste s'est complétée encore par les langues de l'Afrique Nouvelle, le swahili et le haoussa. En dehors des études purement linguistiques on s'y intéresse aussi bien à la culture, aux moeurs et à l'histoire des pays afro-asiatiques. Le cabinet possède sa bibliothèque et est en correspondance avec de nombreux pays.

Parmi les jeunes enthousiastes de 1955 plusieurs sont devenus des spécialistes qualifiés; nous en mentionnons Ü. Sirk (langues malayo-polynésiennes), L. Mäll

(l'ancienne Inde, le sanscrit, le tibétain) et H. Udam (littérature persane).

Grâce au développement des études orientales à Tartu, notre pays peut compter déjà quelques traductions directes: hindi (et ourdou) — estonien (recueils de contes), chinois — estonien (poésies), persan — estonien (poésies de Hafiz et Omar Khayyam), swahili — estonien (contes populaires), turc — estonien (poésies de Nazim Hikmet).

L'appui moral et matériel des autres Universités et Instituts de l'URSS, mais aussi de l'étranger, a été décisif pour la formation et le développement des études orientales à Tartu. Plusieurs savants de Moscou et d'ailleurs ont visité Tartu en faisant des conférences; les jeunes orientalistes de Tartu se sont perfectionnés à Tachkent et à Moscou.

A l'occasion du dixième anniversaire du cabinet d'études orientales, une conférence des orientalistes s'est tenue à Tartu du 24 au 27 février 1965. Des savants de Tartu, de Tachkent, de Moscou et d'ailleurs y ont participé. A la séance d'ouverture, P. Nurmekund, directeur du cabi-

net, a donné un aperçu de l'histoire des études orientales à l'Université de Tartu qui remontent à l'époque de l'«Academia Gustaviana», c'est à dire au XVIIème siècle.

Au cours de la conférence, plusieurs hôtes ont également touché les relations de l'Estonie et des Estoniens avec l'Orient et l'Afrique.

E. Y. Ljusternik (Léningrad) avait pour thème «Les relations des universités russes avec l'Inde» où entre autres le rôle éminent des savants de Tartu a été souligné (comme par exemple le professeur Kudrjavski, un linguiste éminent, bon connaisseur du sanscrit).

Dans son rapport «Sur l'histoire des études africaines en Estonie» A. D. Dridzo (Léningrad) a fait connaître le mérite de plusieurs ressortissants d'Estonie qui, étant missionnaires en Afrique, avaient publié des matériaux d'une grande valeur à l'époque. C'est du missionnaire Tiismann que nous tenons une des premières descriptions de la vie des Gallas. Les noms de Oviir et de Blumer méritent également attention, le dernier tout spécialement comme auteur d'un abécédaire massaï.

Plusieurs rapports étaient consacrés aux problèmes liés aux recherches ouralo-altaïques; nous en signalons tout d'abord la communication de Dj. G. Kijekbajev (Oufa) «Le rapport génétique des formes de la conjugaison objective et de l'accusatif déterminé dans les langues ouralo-altaïques». Le professeur Kijekbajev est un partisan convaincu de la théorie de parenté entre les langues turques et les langues ouraliennes. A la conférence de Tartu ses comparaisons finno-ougriennes

— turques furent vivement contestées comme insuffisamment fondées.

Deux rapports traitaient les questions de la langue khète dont s'occupent actuellement plusieurs linguistes de Moscou (V. N. Toporov, V. V. Ivanov et autres). A Tartu, on entendit le rapport de T. V. Civjan (Moscou) «Quelques caractéristiques mythologiques du substantif en khète» et celui de D. M. Segal (Moscou) «Sur la typologie du système phonémique du khète» où il s'est servi des éléments des langues samoyèdes comme matière de comparaison. La langue khète bien qu'étant isolée révèle des traits phonétiques analogues aux langues samoyèdes, un fait qui peut être expliqué par les contacts linguistiques.

Quant aux études de langues africaines, c'est N. V. Ochotina (Moscou) qui a traité la structure morphémique des mots auxiliaires en swahili.

Il faut mentionner encore la communication de B. A. Uspenski (Moscou) «Sur la typologie de l'izafète et des universels linguistiques liés avec l'izafète». J. Paljak (Tallinn) a fait quelques remarques sur les langues persane et tadjike où l'analytisme dans le domaine de la déclinaison est le plus avancé.

Un grand nombre de rapports traitaient des problèmes touchant la culture indienne, chinoise et africaine.

L'avis unanime des participants était que la conférence avait réussi. Il a été décidé de resserrer les liens entre les centres d'études orientales et le cabinet d'études orientales de l'Université de Tartu.

* JAAN KAPLINSKI (Tartu)